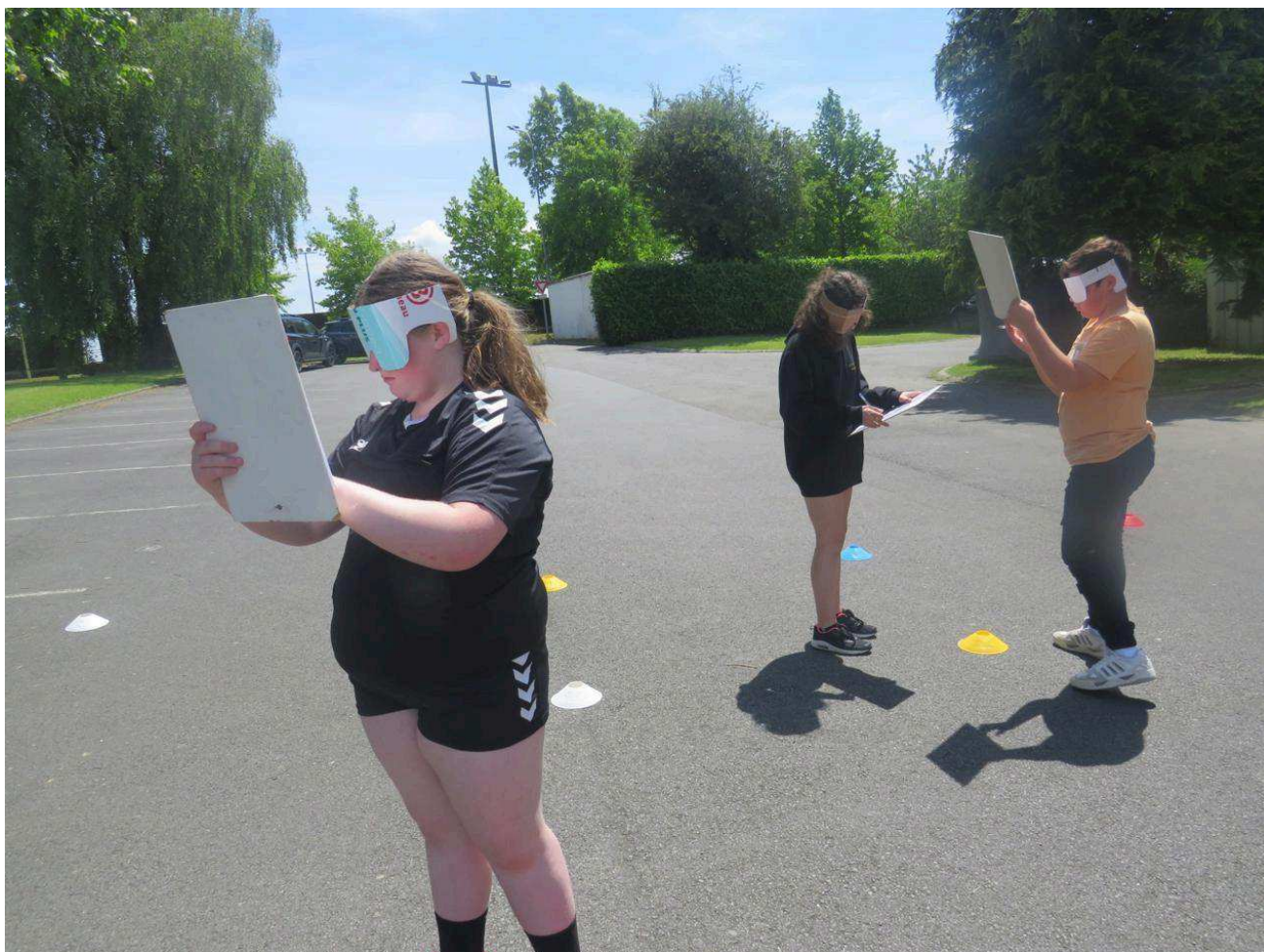


Les collégiens sensibilisés toute la semaine au paralympisme à La Haye-Pesnel



Les yeux bandés, les élèves de 6e devaient chercher des repères cachés au sol pour valider le parcours d'orientation tracé sur le parking du gymnase. Ouest-France

À La Haye-Pesnel (Manche), le collège Louis-Beuve vit toute la semaine à l'heure du paralympisme. Tous les élèves vont pratiquer du sport adapté simulant une situation de handicap lors des séances d'éducation physique et sportive (EPS).

Faire découvrir aux élèves des mondes qu'ils ne connaissent pas en les mettant en situation de handicap, afin de leur faire pratiquer des activités adaptées, tel est l'objectif des ateliers organisés cette semaine au gymnase par le collège Louis-Beuve, à La Haye-Pesnel (Manche).

[VIDÉO. Jeux paralympiques 2024 : Najla Emad, para-athlète irakienne avec de l'or plein les yeux](#)

Jusqu'à jeudi 6 juin 2024, les douze classes de l'établissement s'y sont succédé en participant à quatre ateliers différents destinés à leur faire éprouver des situations adaptées en fonction d'un handicap identifié. Au programme : parcours de maniabilité et d'adresse en fauteuils (fournis par le Comité départemental olympique et sportif de la Manche), volley-ball assis, parcours d'orientation avec des lunettes en carton occultant pour limiter le champ visuel.

Lire aussi : [Transport scolaire : Le maire de La Haye-Pesnel répond aux craintes quant à l'arrêt du service](#)

« On peut faire face »

« En sensibilisant les élèves aux pratiques sportives adaptées, nous voulons leur démontrer que l'on peut faire face, quelles que soient les difficultés afférentes à un type de handicap » , raconte Marie-Pierre Sébire, professeure d'EPS, qui anime l'atelier fauteuil. Sa collègue Clothilde Clouard encadre le parcours d'orientation et Julien François, conseiller principal d'éducation, anime le volley-ball assis. « Pour les élèves, c'est un jeu que de prendre part à ces ateliers, poursuit Marie-Pierre Sébire. Aussi notre rôle est de leur faire prendre conscience que pour les personnes souffrant d'un handicap, ce n'est pas le cas, cela correspond à leur vraie vie. »

Le dernier atelier proposé aux collégiens est une salle de classe dans laquelle chaque collégien est amené à se retrouver dans la peau d'un élève souffrant d'un handicap : troubles de l'attention, déficience visuelle, déficience auditive, dyspraxie, hémiparésie. « Ces formes de handicap ne sont pas sans conséquences sur l'apprentissage : difficultés à se concentrer, à mémoriser, confu-

sion des lettres ou des sons »,» raconte Sophie Bérenguer, du Service de prestation en milieu ordinaire du Dispositif inclusif Henri Wallon de Granville.

L'éducatrice spécialisée est intervenue lundi après-midi auprès des élèves de 6^e avec quatre de ses collègues, dont une ergothérapeute, en leur proposant des exercices adaptés à la situation de chaque handicap, comme elles ont l'habitude d'en réaliser dans les établissements scolaires de la circonscription de Granville.

Marie-Pierre Sébire formule le souhait que ces trois heures consacrées pour chaque classe à ces ateliers finiront de convaincre les collégiens de regarder les épreuves des Jeux paralympiques de Paris, qui se dérouleront du mercredi 28 août au dimanche 8 septembre.